

# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique  
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN: 979-10-231-3710-1

Denis Vernant · Sémiotique et approche actionnelle du langage

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



*Le sens, le sensible, le réel* est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

*Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.*

1<sup>re</sup> de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4<sup>e</sup> de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,  
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

# Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023  
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>





QUATRIÈME PARTIE

**Le sens :**  
**à la croisée des disciplines**



## SÉMIOTIQUE ET APPROCHE ACTIONNELLE DU LANGAGE

*Denis Vernant*  
*Université de Grenoble*

Mais pour que l'acte de communication se réalise pleinement  
– et cela les pragmaticiens le savent eux aussi –,  
il ne suffit pas de parler, il faut encore être deux.  
A.J. Greimas

515

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL • SUP • 2019

En me conviant généreusement à participer à vos débats, Anne Hénault me propose un exercice périlleux, celui de m'exprimer en philosophe pragmaticien sur un domaine qui n'est pas le mien : la sémiotique. Périlleux en ce qu'il suppose un entrecroisement délicat des théories et des concepts.

Concernant les théories, je parlerai d'un lieu pragmatique qui s'écarte sensiblement de la vulgate habituelle et me référerai à ce que je sais de la sémiotique et plus particulièrement de ses fondements greimassiens. Je demande donc toute votre indulgence. Cela étant, je n'aborderai pas les développements de la théorie et ne me concentrerai que sur son architecture générale.

Concernant les concepts, par-delà la similitude des vocables, il faudra précisément les référer aux théories qui leur donnent sens. Par exemple, ce que j'appelle *pragmatique* n'est bien entendu pas ce qu'appelle de ce nom Greimas en la distinguant du *cognitif* dans sa sémiologie de l'action<sup>1</sup>. (Il en va de même du vocable *sémiosis* qui prend un sens différent chez Peirce et Greimas ou de mon emploi du terme *véridicité* qui diffère de celui greimassien de *véridiction*).

Pour éviter tout glissement subreptice, je me référerai très précisément aux textes définissant les concepts.

1 A.J. Greimas, *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Éditions du Seuil, t. II, 1983, introduction, p. 12. Sur la distinction entre *vocable*, *notion* et *concept*, voir Denis Vernant, « De la bipolarité des concepts, des théories, des axiomatiques », dans Pierre Édouard Bour, Manuel Rebuschi et Laurent Rollet (dir.), *Construction. Festschrift for Gerhard Heinzman*, London, College Publications, coll. « Tributes », 2010, p. 667-681.

## DIFFÉRENCES THÉORIQUES

Pour simplifier, je procéderai en deux temps, examinant d'abord les différences théoriques entre pragmatique et sémiotique, puis j'aborderai les convergences paradigmatiques qui me semblent les plus importantes et les plus significatives.

### Diversité des sources

Schématiquement, on peut dire que si la pragmatique est d'origine anglo-saxonne, la sémiotique greimassienne est continentale.

516 La pragmatique s'enracine dans la sémiotique peircéenne et notamment sa définition processuelle de la *sémiosis* ainsi que dans la problématique pragmatique inaugurée par son disciple Charles Morris. Elle doit aussi beaucoup à la philosophie analytique tant formelle, avec une exploitation des ressources des logiques issues de Frege et Russell, qu'informelle avec la philosophie du langage ordinaire inaugurée par Austin. À cela j'ajoute personnellement l'apport de la praxéologie, ou théorie générale de l'action, inventée par Alfred Espinas et développée par le philosophe Tadeusz Kotarbinski. Entendue comme théorie des actions communicationnelles, la pragmatique se trouve naturellement subordonnée à une théorie générale de l'action.

La sémiotique, elle, relève plus de la linguistique structurale saussurienne et de ses développements hjelmsleviens ainsi que des apports de Lucien Tesnière et de Viggo Brøndal. Elle s'inspire aussi directement de l'analyse des contes par Vladimir Propp comme de celle des mythes par Claude Lévi-Strauss.

### Différence des objets

Pour une large part, cette diversité des sources résulte d'une différence des objets.

#### Le dialogue

La pragmatique, depuis sa définition par Morris comme étude de l'utilisation du discours à des fins communicationnelles, a pour objet central le *dialogue*. Celui-ci est définissable comme échange oral effectif entre au moins deux interlocuteurs, comme *processus créatif, ouvert et imprévisible*<sup>2</sup>. L'objet d'analyse relève donc de la *praxis*.

#### Le récit

Fort différent est l'objet de la sémiotique qui dépend fondamentalement de ce que l'on peut appeler *lato sensu* le *récit*, d'une textualité qui même quand elle

2 Pour une définition précise du dialogue, voir Denis Vernant, *Du discours à l'action. Études pragmatiques*, Paris, PUF, coll. « Formes sémiotiques », 1997, chap. V.

prend une forme dialogale, constitue une structure fermée, close<sup>3</sup>. L'objet relève alors de la *poïesis*, c'est-à-dire d'une action de production d'une œuvre achevée<sup>4</sup>.

Cette différence d'objet induit une différence de problématique.

Pour la sémiotique, il convient de lire, c'est-à-dire d'attribuer sens à des productions qui se présentent comme des données *achevées* (qu'il s'agisse des contes, des mythes, des recettes de cuisine, des romans, des peintures, des photos, des affiches, des films, etc.).

Pour la pragmatique, il importe de dégager les règles fondant la *compétence dialogique* des interlocuteurs. D'où la possibilité d'une application informatique consistant à faire acquérir à la machine la possibilité d'assurer « en temps réel » un rôle dialogique dans l'échange avec l'utilisateur<sup>5</sup>.

#### Différence des méthodes d'analyse

La différence des objets et des problématiques induit une différence des méthodes, plus précisément une divergence dans la conception de l'articulation des niveaux d'analyse.

#### Traitement stratifié des niveaux d'analyse

Dans la mesure où la pragmatique est conduite à aborder des phénomènes complexes, j'ai adopté une méthode que j'appelle *stratifiée* consistant à diviser la question en niveaux relevant d'une discipline particulière et s'articulant par complexification progressive. S'enchaînent donc et s'articulent les niveaux logique, pragmatique, dialogique et praxéologique.

Pour prendre l'exemple de la vérité, le niveau proprement logique traite du contenu des *énoncés*, des opérations logiques d'affirmation et de négation, de la combinaison fonctionnelle de ces énoncés et de la définition logique de la vérité comme métaprédicat (cf. Tarski).

3 Voir A. J. Greimas et Joseph Courtés, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Hachette, 1993, s. v. « Clôture », p. 38-39.

4 Même lorsque l'on soutient qu'elle est « ouverte » comme le fait Eco, il s'agit bien d'une œuvre, d'un produit.

5 Voir Denis Vernant, *Du discours à l'action*, op. cit., chap. VI et VII. Les deux conceptualisations de la *sémiosis* témoignent de cette différence de problématique : si pour Peirce la *sémiose* est un *processus* mettant en relation quatre termes, pour Greimas, c'est « l'opération qui, en instaurant une relation de présupposition réciproque entre la forme de l'expression et celle du contenu, produit des signes » (*Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, éd. cit., p. 339). La différence d'objet et de problématique rend difficile l'intégration de la pragmatique dans la sémiotique à titre de cas particulier telle que l'envisageait Éric Landowski : « La sémiotique narrative [...] part d'une définition aussi générale que possible de l'acte, au regard de laquelle l'acte linguistique pourra être traité comme un cas particulier » (« De quelques conditions sémiotiques de l'interaction », *Actes sémiotiques. Documents*, V, 50, 1983, p. 15).

Le niveau pragmatique porte sur les *actes d'énonciation* ayant trait au rapport du locuteur à la vérité de ce qu'il dit. Sont alors définis les actes d'assertion, de dénégation, de simple considération et d'estimation. Est construite une sémantique de ces actes illocutoires particuliers que j'appelle *véridictionnels*.

Le niveau suivant est celui de l'utilisation dialogique de ces actes. Est alors proposée une *logique dialogique de la véridicité* qui définit les règles des *jeux véridictionnels* portant aussi bien sur la validité formelle *a priori* que sur la vérité « matérielle » des échanges effectifs.

Enfin, le niveau praxéologique est celui de procédures de vérification faisant intervenir, selon la spécificité du type de vérité en cause, un rapport éventuel aux mondes en jeu (monde du sens commun, des sciences, des arts, de la politique, etc.<sup>6</sup>).

*In fine*, la logique permet de construire une axiomatique qui assure la pertinence des définitions des actes véridictionnels et qui définit univoquement toutes les relations qu'ils peuvent entretenir<sup>7</sup>.

518

#### Articulation structurale des niveaux d'analyse

L'approche greimassienne procède aussi par niveaux : celui, profond, de la structure élémentaire de la signification symbolisé par le carré sémiotique ; celui de surface, narratif, proposant une sémiotique des actants, puis celui, discursif, d'une sémiotique des acteurs ; enfin celui des modalités. Chaque niveau est structuré selon une procédure itérée de carréification.

Dans la mesure où le carré sémiotique constitue le modèle formel de départ et où il ne se confond pas avec le carré logique des oppositions, les outils logiques sont laissés de côté, ne permettant pas une formalisation et *a fortiori* une implémentation informatique<sup>8</sup>.

#### CONVERGENCES PARADIGMATIQUES

Les différences d'objet, de problématique et de méthodes semblent éloigner définitivement pragmatique et sémiotique. Il n'en est cependant rien dans la

6 Sur tout cela, voir Denis Vernant, « Définition stratifiée de la véridicité », dans Pierre Joray et Denis Miéville (dir.), *Définition : rôles et fonctions en logique et mathématiques*, actes du colloque tenu à Neuchâtel les 19-20 octobre 2007, Neuchâtel, Université de Neuchâtel, 2008, p. 204-237.

7 Cf. Denis Vernant, *Discours et Vérité. Approches pragmatique, dialogique et praxéologique de la véridicité*, Paris, Vrin, 2009.

8 Cela étant, rien n'empêche d'utiliser le formalisme logique pour implémenter certaines parties de la sémiotique greimassienne. C'est par exemple le cas de l'usage par Jean Caelen des modalités greimassiennes pour rendre compte des actes de discours (voir Jean Caelen et Anne Xuereb, *Interaction et pragmatique. Jeux de dialogue et de langage*, Paris, Hermès-Lavoisier, coll. « Science informatique & SHS », 2007.

mesure où, enfants de leur *épistémé*, les deux théories relèvent d'un même et unique *paradigme* qui est fondamentalement relationnel et actionnel.

« *Primum relationis* »

La logique qui joua un rôle crucial dans la constitution de l'*épistémé* contemporaine propose un calcul des relations qui fit sa fécondité. Cette logique conçoit la relation comme un prédicat polyadique reliant au moins deux variables d'individus<sup>9</sup>. Elle définit aussi le concept logique de structure comme une relation de relations<sup>10</sup>. De cette logique est née au début du xx<sup>e</sup> siècle l'approche relationnelle des problèmes. La définition peircéenne du procès de *sémiosis*<sup>11</sup> en est un exemple éminent.

Est apparue toutefois une autre conception des relations inaugurée par la linguistique structurale de Saussure. Selon elle, *la relation a priorité sur ses termes* en ce que c'est elle qui les constitue. Ainsi dans la langue n'y a-t-il que des *différences* et les signes ont pour signification des *valeurs* différentielles<sup>12</sup>. C'est cette seconde conception des relations qui irrigua toutes les sciences de l'homme, à commencer par l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss. C'est cette conception que reprend Greimas<sup>13</sup> lorsqu'il dit que, « conformément au postulat théorique de la prééminence de la relation sur les termes, on pourrait dire que la relation à elle seule suffisait à définir les deux termes aboutissant de sujet et d'objet l'un par rapport à l'autre, que le sujet n'existait que parce qu'il était en rapport avec l'objet<sup>14</sup> ».

Mais c'est aussi cette même conception qui est au cœur de l'approche dialogique de l'utilisation du discours. Pour Martin Buber, c'est la relation dialogique entre *Je* et *Tu* qui est *constitutive* des interlocuteurs. De même pour Émile Benveniste avec le jeu structural des deux premières personnes ainsi que chez Francis Jacques qui fonde la possibilité du dialogue sur la relation interlocutive<sup>15</sup>.

9 Voir Denis Vernant, *Introduction à la logique standard*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Université », 2001, III<sup>e</sup> partie, p. 245-320.

10 *Ibid.*, § 3.1.5.

11 Voir Denis Vernant, *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, Paris, A. Colin, 2011, chap. III, § 2.1.

12 *Ibid.*, chap. I, § 1.

13 « L'incompatibilité entre la sémiotique – qui pose les relations comme premières, les termes (= supports, objets) n'en étant que des intersections – et la logique – qui opère à partir d'éléments discrets qu'elle réunit par la suite à l'aide de relations – apparaît au niveau des premiers présupposés et des premières démarches opératoires. Il en découle des conceptions différentes de la forme, du formel et du formalisable. » (A. J. Greimas, *Bulletin du groupe de recherches sémio-linguistiques*, 17, 1981, contre-note, p. 43.)

14 A. J. Greimas, *Du sens. Essais sémiotiques*, op. cit., t. II, introduction, p. 9-10.

15 Voir Denis Vernant, *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, op. cit., chap. III, § 6.

## Paradigme actionnel

S'ajoute à cette approche résolument relationnelle le fait que les deux théories partagent le même *paradigme actionnel*<sup>16</sup> apparu dans différents champs au début du xx<sup>e</sup> siècle.

Du côté de la pragmatique, ce paradigme apparaît notamment avec les *Recherches logiques* de Frege qui, étudiant l'usage effectif du discours, définit précisément comme acte l'assertion d'un jugement conçu lui-même comme un acte<sup>17</sup>. Il est repris par le second Wittgenstein qui subordonne les *jeux de langage* à des *formes de vie* qui, historiquement déterminées, conditionnent les relations des hommes entre eux ainsi que celles qu'ils entretiennent avec leurs mondes : « Le terme, c'est notre action qui se trouve à la base du jeu de langage<sup>18</sup> ». Vient ensuite Austin qui développe une théorie des actes de discours qui leur assigne, outre une force illocutoire d'acte de communication, une *finalité perlocutoire* d'intervention effective sur un monde. Enfin, on peut définir le dialogue comme une *activité conjointe*<sup>19</sup>.

520

Du côté de la sémiotique, l'approche des contes par Propp en termes de personnages, de fonctions était explicitement actionnelle et l'œuvre de Greimas peut être conçue comme une vaste *sémiotique de l'action*<sup>20</sup>. Par exemple, le *schéma narratif canonique* définit l'action par ses deux dimensions de compétence mettant en jeu la manipulation (vouloir-faire et devoir-faire) et de performance conduisant à une sanction et une rétribution (récompense ou punition)<sup>21</sup>. À noter que l'importante opération de *manipulation* fait droit au

16 Voir Denis Vernant, « Le paradigme actionnel en philosophie du langage », dans Régine Teulier et Philippe Lorino (dir.), *Entre connaissance et organisation, l'activité collective : l'entreprise face au défi de la connaissance*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2005, p. 25-53.

17 Gottlob Frege : « On suivra parfaitement l'usage si l'on entend par jugement l'acte de juger, comme un saut est l'acte de sauter. [...] Si le jugement est un acte, il se produit à un moment déterminé, il appartient ensuite au passé. Un acte comporte un acteur, et l'acte n'est pas entièrement connu si l'acteur n'est pas connu » (« La négation », dans *Recherches logiques ; Écrits logiques et philosophiques*, éd. et trad. Claude Imbert, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points. Essais », 1994 [nouvelle éd.], n. 1).

18 Ludwig Wittgenstein, *De la certitude*, trad. Jacques Fauve, éd. G. E. M. Anscombe et G. H. von Wright, Paris, Gallimard, 1987, coll. « Tel », § 204.

19 Voir Denis Vernant, *Du discours à l'action*, op. cit., chap. VIII.

20 « Il s'agit en réalité – du moins à terme – de la construction d'une théorie générale du faire, et en tout cas, dans l'immédiat, de l'élaboration d'une *sémiotique de l'action* ; une telle entreprise, cela va de soi, ne peut pas ne pas entretenir quelques rapports avec le projet théorique, plus local quoique parallèle à notre sens, visant cette classe d'actes particuliers que sont les "actes de langage", familiers aux pragmaticiens » (Éric Landowski, « De quelques conditions sémiotiques de l'interaction », art. cit., p. 14).

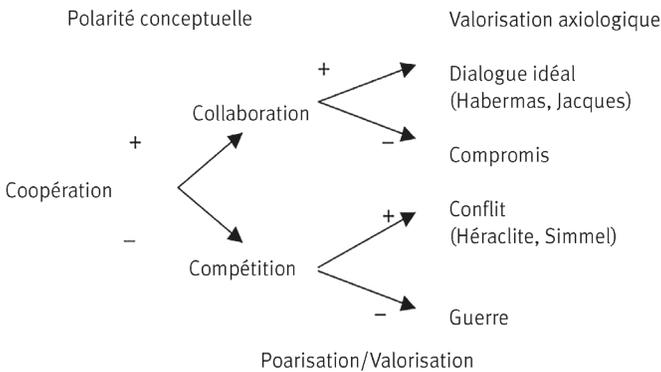
21 Cf. Joseph Courtés, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.

niveau des actes communicationnels à leur finalité perlocutoire, dimension que Searle néglige inopportunément<sup>22</sup>.

### Polarité et neutralité des concepts

Une autre convergence très importante relève de la polarité et de la neutralité axiologique des concepts.

En pragmatique, le concept fondamental de *coopération* doit être compris praxéologiquement ainsi que le propose Kotarbiński comme un concept bipolaire valant aussi bien pour la collaboration, ou entraide, que pour la confrontation, ou lutte<sup>23</sup>. Cette bipolarité est exempte de toute valorisation axiologique, qui peut éventuellement lui être ajoutée de l'extérieur.



Il en résulte une approche qui fait toute sa juste place au conflit et au désaccord permettant d'appréhender toutes les dimensions possibles du dialogue et évitant la *dérive idéologique* consistant à privilégier indûment une finalité consensuelle<sup>24</sup>.

Chez Greimas, la bipolarité des concepts est manifeste et constante et touche tous les concepts importants. Ainsi la relation communicationnelle est-elle bien régie par une *relation polémique-contractuelle*<sup>25</sup>, la manipulation peut être aussi bien négative que positive, de même que la sanction, etc.

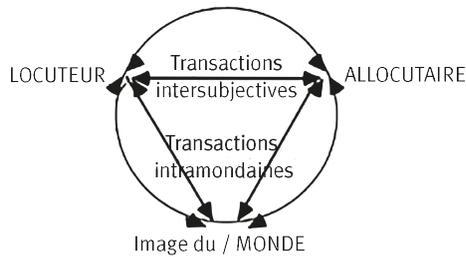
22 Sur ce point, important pour la conception de la pragmatique, voir Denis Vernant, « Relire Austin », dans Bruno Ambroise et Sandra Laugier (dir.), *La Philosophie du langage ordinaire. Histoire et actualité de la philosophie oxonienne*, Hildesheim, G. Olms, 2010.  
 23 Tadeusz Kotarbiński, *Traité du travail efficace* [1953], trad. dir. Jean-Luc Dumont, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007, chap. VII.  
 24 Sur la lecture naïve du principe de coopération de Grice et le dévoiement de la pragmatique dans une prétendue « éthique de la discussion », voir Denis Vernant, « Dialogue & praxis, le cas Habermas », dans Bertrand Geay et Bruno Ambroise (dir.), *Langage et politique. L'efficacité du langage en question*, Paris, PUF, CURAPP, 2010.  
 25 Cf. A. J. Greimas, *Du sens. Essais sémiotiques, op. cit.*, t. II, introduction, p. 9 et 11. J.-C. Coquet va plus loin en considérant que : « le choix de la théorie sémiotique : les structures polémiques prévalent dans la communication » (*Sémiotique, l'École de Paris*, Paris, Hachette, 1982, p. 60). Même si cette prévalence peut éventuellement se constater empiriquement, d'un point de

Reste enfin le soc praxéologique qui, *in fine*, ancre la pratique dialogique et discursive comme jeu symbolique en des finalités proprement intramondaines.

En pragmatique standard, cette dimension praxéologique est trop souvent négligée dans la mesure où les philosophes du dialogue, idéalistes, opèrent une clôture communicationnelle tendant à débrayer le jeu dialogique de son substrat prosaïque. C'est typiquement le cas chez Habermas qui prend bien soin d'émanciper l'agir communicationnel de toute contrainte de l'agir stratégique conçu comme entreprise néfaste de manipulation.

À l'opposé de ce tropisme idéaliste, j'insiste pour faire du dialogue une interaction langagière (pas nécessairement verbale) de nature foncièrement hétéronome et subordonnée à des finalités transactionnelles à la fois intersubjectives et intramondaines<sup>26</sup>.

522



La sémiotique greimassienne présente le grand mérite de rendre compte de façon détaillée de cette dimension praxéologique aussi bien au plan intramondain qu'intersubjectif. Esquissant une sémiotique des cultures, Greimas rend compte au niveau anthropologique de la construction « du monde naturel » et des micromondes en jeu dans les discours. Articulant le corps et le signe, il fait place à une *catégorisation thymique* qui rend compte de l'appréhension proprioceptive du monde. Enfin, au niveau intersubjectif, la *sémiotique des émotions*, des passions et des modalités propose une analyse fine des relations intersubjectives.

Au terme de cette présentation, inévitablement schématique, des différences entre les deux théories, il ressort une difficulté, qui, comme le montrent les applications informatiques, peut d'ailleurs être levée, consistant

vue purement théorique, il importe de conserver la polarité du concept de coopération. Sur cette dimension polémique-contractuelle appliquée au niveau communicationnel, cf. *Actes sémiotiques*, VII, n° 30, « Polémique et conversation », dir. D. Bertrand et J. Fontanille, 1984.

26 Sur l'articulation entre interaction et transaction, cf. notre article : « Le renversement praxéologique, ou l'intelligence du Renard », *Recherches sur la philosophie et le langage*, 31, « Le langage comme action, l'action par le langage », 2015.

pour la sémiotique à ne pas exploiter les potentialités analytiques des logiques contemporaines.

Pour le reste, filles de leur siècle, pragmatique et sémiotique greimassienne partagent une même approche relationnelle, actionnelle, conduisant à adopter les mêmes positions constructivistes et relativistes.

Enfin, l'approche résolument actionnelle de la sémiotique l'a conduite à développer de façon remarquable le niveau proprement praxéologique où, dans la relation au corps et aux mondes, les signes et les jeux discursifs prennent tout leur *sens* à travers la relation *sensible* au *réel*.



## TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault .....	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand .....	13

### PREMIÈRE PARTIE

#### THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle .....	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot .....	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski .....	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault .....	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad .....	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris .....	153

### DEUXIÈME PARTIE

#### LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg .....	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille .....	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin .....	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron .....	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon .....	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiologie perspective	
Audrey Moutat .....	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange .....	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand .....	273

### TROISIÈME PARTIE

#### LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier .....	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret .....	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise .....	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros .....	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll .....	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern .....	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero .....	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani .....	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin .....	407

QUATRIÈME PARTIE  
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

